

## SOCIÉTÉ

### ***Entre l'angoisse et l'espoir : Frans Timmermans***

À la fin de l'année 2015, Frans Timmermans (° 1961), le premier vice-président de la Commission européenne, a mis en garde contre la possibilité de l'échec de l'Union européenne. Pour la première fois il avait le sentiment que, faute de solidarité entre les États membres, la coopération européenne risquait de dérailler.

Même en pleine période de crise profonde, les figures de proue parmi les hommes politiques européens continuent généralement à croire que l'intégration est suffisamment solide pour pouvoir faire face à quelque défi que ce soit. Il est exceptionnel qu'une personnalité dans la position de Timmermans ait recours à des formulations à ce point alarmantes. 2015 a bien sûr été une année turbulente pour l'Union, en raison de la crise des réfugiés en tout premier lieu. Timmermans a explicité son message en décembre 2015 dans son petit livre *Broederschap*.

La version française, *Fraternité*, a paru au cours de la deuxième moitié de 2016. Entre-temps, la situation en Europe ne s'était pas améliorée pour autant. Il y a eu des attentats terroristes. Il y a eu des référendums, comme aux Pays-Bas, par exemple, où l'on rejeta un accord avec l'Ukraine. Et la décision des Britanniques de quitter l'Union était le bouquet.

La version française est dès lors un peu plus développée que la néerlandaise, qui s'articulait principalement autour du thème des réfugiés. Dans *Fraternité*, Timmermans s'attarde brièvement sur le Brexit et sur les attentats terroristes et explique à quel point ces événements renforcent encore davantage sa vision des défis d'aujourd'hui.

Timmermans estime en effet que l'Union européenne pourrait bel et bien se désagréger. En l'absence de compréhension, de respect et

de tolérance, une société se fissure. S'installent alors des idéologies totalitaires, fondées sur la croyance en une vérité absolue. Et on en revient ainsi à la confrontation, qui se substitue à la coopération. Dès que se met en place un sentiment de menace, celui-ci est projeté sur un groupe dans son ensemble: l'élite, les musulmans, les réfugiés, les Juifs, les homosexuels.

C'est la campagne truffée de haine, de manipulation et de mensonges qui a le plus choqué Timmermans dans le Brexit. Des murs avaient été érigés entre les deux camps, ce qui est particulièrement destructeur pour notre système politique. Que la haine et la confrontation dans leur forme extrême aboutissent finalement à la terreur, Timmermans s'en est rendu compte le 22 maart 2016, au moment des attentats, lorsqu'il est passé près de la station de métro Maelbeek, sur le chemin vers le Parlement européen.

Le point crucial dans l'exposé de Timmermans est qu'aujourd'hui l'Europe manque de liens qui la rassemblent. Les gens vivent dans des mondes séparés les uns des autres et qui ne communiquent pas entre eux. Il y a trop de gens angoissés, et celui qui a peur ne voit qu'une seule chose: ce qui justifie sa peur. Et ceux qui ne sont pas anxieux sont à leur tour tout autant frappés d'un rétrécissement de leur champ de vision, parce qu'ils ne comprennent pas que d'autres ont bel et bien peur.

À cet égard, l'indifférence surtout peut s'avérer dangereuse. On confond parfois l'indifférence avec la tolérance. Mais celle-ci est tout autre chose et requiert une citoyenneté engagée. Elle demande que l'on veuille faire l'effort de regarder à travers les yeux d'autrui. Si on veut préserver la société, le dialogue est nécessaire. Pas avec ceux qui pensent comme vous, mais avec ceux qui pensent différemment.

Au cours du demi-siècle dernier, la liberté individuelle s'est considérablement accrue. Mais on a remis en question la fraternité, disons la solidarité. Aux yeux de Timmermans, la solidarité se fonde sur un contrat social:



Frans Timmermans.

les gens sont disposés à se montrer solidaires s'ils ont le sentiment qu'ils peuvent compter eux-mêmes sur la solidarité lorsqu'il leur arrive quelque chose. D'importantes fractions de la classe moyenne semblent en douter à l'heure actuelle.

Il subsiste pourtant toujours une aspiration à la coopération plutôt qu'à un monde hobbesien où l'homme est un loup pour l'homme. Voilà pourquoi la quête de ce qui nous unit est devenue très importante. Elle ne doit pas s'effectuer suivant des critères ethniques ou religieux, car cela risque de dresser à nouveau des barrières entre des groupes. Tout le monde doit y mettre du sien. Cette union échouera si on met le couteau sous la gorge. Il faut savoir se raconter des rêves communs et s'efforcer de travailler ensemble pour les réaliser.

Dans son petit ouvrage, Timmermans se tient à l'écart de la politique au jour le jour. Il ne dit mot sur l'approche européenne de la crise des réfugiés, sur l'accord avec la Turquie, sur le plan de répartition qui ne fonctionne pas. Il ne formule pas de propositions concrètes pour combattre la terreur ou pour mener les négociations en vue du Brexit. Tout reste plutôt vague, plus fondamental, plus philosophique aussi.

Le plaidoyer en faveur de la solidarité n'est pas nouveau en soi, certainement pas pour un social-démocrate. Mais il est rare que des hommes politiques occupant la fonction de Timmermans expriment le fond de leur pensée. Pragmatiques, ils se bornent à gérer et à administrer. C'est une des raisons pour lesquelles les citoyens se détournent d'eux: ils ne perçoivent plus de projet, plus de vision et dès lors plus de point de repère. Aussi est-ce une excellente initiative qu'une personnalité dirigeante de la Commission européenne confie ses idées au papier et ose formuler ouvertement ses angoisses. Une telle attitude, qui reflète une certaine vulnérabilité, porte en elle également des germes d'espérance.

**Hendrik Vos**  
(Tr. W. Devos)

1 Voir *Septentrion*, XLIV, n° 1, 2015, pp. 86-88.

FRANS TIMMERMANS, *Fraternité. Retisser nos liens* (titre original : *Broederschap. Pleidooi voor verbondenheid*), traduit du néerlandais par Philippe Noble, éditions Philippe Rey, Paris, 2016 (ISBN 978 2 84876 544 0).